

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, mené avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Valéry Larbaud, Scheveningue, morte-saison

Scheveningue, morte-saison

Dans le clair petit bar aux meubles bien cirés,
Nous avons longuement bu des boissons anglaises ;
C'était intime et chaud sous les rideaux tirés.
Dehors le vent de mer faisait trembler les chaises.

On eût dit un fumoir de navire ou de train :
J'avais le cœur serré comme quand on voyage ;
J'étais tout attendri, j'étais doux et lointain ;
J'étais comme un enfant plein d'angoisse et très sage.

Cependant, tout était si calme autour de nous !
Des gens, près du comptoir, faisaient des confidences.
Oh, comme on est petit, comme on est à genoux,
Certains soirs, vous sentant si près, ô flots immenses !

Valéry Larbaud. *Les poésies de A. O. Barnabooth*

Valéry Larbaud, Scheveningue, morte-saison

Quelques pistes de recherche :

- **Les temps :** passé / présent
- **Les systèmes d'oppositions :** dedans / dehors
lointain / près
petit / immense
- **Les personnes :** on / nous / je
- A l'aide des **systèmes comparatifs** (on eût dit... j'étais comme... etc.), étudier les relations entre je / l'enfant / le voyageur

L'essentiel du poème repose sur l'articulation dedans / dehors.

I. La première strophe pose deux thèmes

α) Le dedans

Univers clos, séparé, protégé (« rideaux tirés »).

« clair petit bar »... « intime et chaud »... > atmosphère de confort, de luxe, de détente.

« ...Nous avons » : pluriel > présences humaines, plaisir d'être ensemble.

« longuement » : on peut savourer tout à son aise ; le temps n'est pas mesuré.

β) Le dehors

Mauvais temps. Personne sur les terrasses. Les chaises sont vides.

La première strophe **sépare** les deux univers dans un contraste net. Sorte de « suave mari magno » (« Il est doux, quand la mer est agitée.... ») en mineur.

L'intimité et la chaleur du **dedans** sont plus intensément ressenties du fait de la proximité du **dehors** menaçant.

II. La seconde strophe

→ prolonge l'évocation de la première, mais deux changements interviennent.

- **Du statisme à la mobilité :** bar > **fumoir de navire**. La halte devient voyage.
- **La note personnelle s'intensifie et se diversifie :** on passe de
 - « C'était intime et chaud »... (= ce que tout le monde peut éprouver)
 - à « J'avais le cœur serré » (= ce que Barnabooth est le seul à éprouver)

Les deux comparaisons :

- « J'avais le cœur serré **comme quand on voyage** »
- « J'étais **comme un enfant plein d'angoisse** »

réfèrent au voyage et à l'enfance comme à des situations de déséquilibre et de dépendance, à des états inachevés et transitoires, générateurs d'une inquiétude mal définie.

